

MAI 74.

+-----+
 + DE LA FAIM AU VENTRE +
 + A LA +
 + RAGE AU COEUR +
 +-----+

Le communisme n'est pas un programme mais un mouvement ; il répond à un besoin social, humain, qui tend à bouleverser les rapports de production, les relations des hommes entre-eux, leurs liens à la nature ; ce besoin est lui-même produit de conditions économiques, sociales.

Pour s'affirmer il doit briser le système capitaliste avant que celui-ci ne conduise au saccage total de l'humanité ; son processus de destruction du salariat et de l'échange s'oppose à tout mode de production intermédiaire, (contrôle ouvrier ect...) qui ne peut tendre à sa réalisation.

Il est un mouvement de négation du capital et surgit des entrailles de son procès ; il doit être un détournement des forces matérielles, productives, vers une critique unitaire du monde, par les actes et par la conscience de ses actes ; il est l'affaire économique et humaine de l'ensemble de la classe ouvrière révolutionnaire.

Le communisme n'est pas du domaine des idées mais de celui des faits ; la situation économique des travailleurs qui se dégrade, la misère morale de leur existence dépourvu de passion, d'aventure humaine, la soumission de la création sociale à la survie qu'impose les impératifs de la consommation, de la reproduction élargie du capital, l'ennui mortel de l'univers marchand, par l'éducation, la sexualité, l'urbanisme, le militarisme ; tout ce qui est la vie devient, dans le ciel des idéologies, la carotte de tous les politiciens qui veulent changer le décor de notre agonie.

Les élections d'aujourd'hui c'est notre mise à mort spectaculaire, isolés avec un bulletin de vote, nous sommes les pantins au service de ses tigres de papier qui nous séduisent : les partis politiques.

Même révolutionnaires ce sont des organes sans fonctions, leur volontarisme les substitue au mouvement de subversion réel de la classe ouvrière, qu'ils devancent, pour "être efficace" en utilisant la substance qui les fait vivre : la stratégie de parti.

En fait les luttes radicales des travailleurs s'expriment organiquement dans l'action directe, en Pologne 1971, en Espagne (grève de Terrasa, de Seat), en Italie, en Hollande (dockers), au Portugal (TAP) dans le monde entier, les grèves sauvages se multiplient et se situent d'emblée sur un terrain communiste, tendant à briser le carcan de l'entreprise, à lutter contre les syndicats, à constituer leur propre pouvoir-communauté.

La profusion de marchandises n'est qu'une "croissance" trompeuse, elle s'obtient au prix d'un pillage des ressources naturelles, d'une crise chronique du système économique, or le capitalisme ce n'est pas un quelconque méchant patron, ou un gouvernement incapable, c'est avant tout un rapport social qui s'exprime par deux formes :

la forme marchande du travail, la forme échange des produits (vendre son travail contre du salaire, valeur abstraite des produits en papier-argent).

Ces rapports centraux bouleversent en évoluant les catégories du capital, (petits commerçants, artisans ect), les nie, ils poursuivent de façon autonome la dynamique de valorisation et d'accumulation ; baisse tendancielle du taux de profit, saturation des marchés à l'échelon mondial déterminent la rage constructive des réformateurs de l'univers marchand, l'obsession de la productivité et la concentration économique deviennent les expressions propres à l'affrontement des capitaux particuliers (privés, nationaux) ce violent raidissement tend à consolider les rapports capitalistes par-delà la possibilité de libération humaine du règne de la nécessité. Ces tendances vitales à de nouveaux champs d'extraction de la plus-value et d'accumulation immédiate (augmentation du capital constant - machines - étatisation de la production) nécessitent une prise en main par l'Etat capitaliste, une planification rigou

DF 1AM

reuse, une discipline accrue (capitalisme d'Etat).

Telle est l'orientation qui s'oppose au mouvement social des travailleurs. C'est le choix qu'on leur propose aux élections sous plusieurs étiquettes de fabrique, c'est le choix de produire davantage, de comprendre les nécessités économiques, de faire des sacrifices, et cela sous tous les "barratins".

Dans l'avenir pour tous les travailleurs du monde il n'y a pas un choix truqué, mais une tâche historique : intervenir comme force sociale pour affirmer ses besoins réels, face à la crise économique, contre la misère physique et morale de l'univers marchands, créer les organes autonomes qui correspondent à la situation, lutter contre le capital (et ses rabatteurs, syndicats, partis canés), unis en une seule force prolétarienne sans chef qui exprime la volonté révolutionnaire de tous, prendre en charge les forces de production pour les transformer en communauté matérielle vers la création d'une vie sociale où chacun oeuvrera selon ses moyens et usera selon ses besoins, pour que triomphe le règne de la liberté humaine.

L'expérience de la classe ouvrière et la science de sa situation actuelle sont les seuls acquis que peuvent utiliser les révolutionnaires pour les combats futurs, leur tâche est de défendre ses acquis en théorie et dans les actes jusqu'à la cohésion de la pensée et de l'action du mouvement prolétarien.

VIVE LES TRAVAILLEURS REVOLUTIONNAIRES

ABOLITION DE LA SOCIETE DE CLASSE

LE POUVOIR AUX ORGANES AUTONOMES DU PROLETARIAT

Imprimerie Spéciale
du groupe

groupe pour
l'intervention ouvrière
TARN

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE